

AFRREV LALIGENS

An International Journal of Language, Literature and Gender Studies

Bahir Dar, Ethiopia

Vol. 1 (1) March, 2012:145-153

ISSN: 2225-8604

Analyse critique du thème de l'immigration dans *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall.

Onuko, Theodora

Department of Modern European Languages,

Nnamdi Azikiwe University, Awka, Nigeria

+2347037233240

E-mail: doraonuko@yahoo.com

Résumé

Cette communication s'intéresse à porter un regard quelque peu contraignant de Douceurs du bercail. Consciente des conditions historiques de sa société, Aminata Sow Fall s'inspire des réalités sociales de son milieu immédiat ou lointain pour écrire les sujets de ses romans. L'étude détaillée de l'immigration qui est le thème principal du livre vise à démontrer au lecteur les raisons et les conséquences de ce phénomène dans le texte. Par cette histoire, l'auteur décourage les jeunes hommes et femmes en recherche de meilleures conditions de vie à l'étranger. de quitter leurs pays.

Introduction

Un article de Wikipédia nous informe que :

L'immigration désigne aujourd'hui l'entrée, dans un pays, de personnes étrangères qui y viennent pour y séjourner ou s'installer. Le mot immigration vient du latin *migratio* qui signifie « passage d'un lieu à l'autre » Elle correspond, vue

de côte de départ, à l'émigration (*L'Encyclopédie libre*, le 25 octobre, 2011).

Le migrant peut avoir une ou plusieurs raisons telles que professionnelles, économiques ou politiques qui le conduisent dans sa décision de quitter son pays. L'urbanisation et les nouveaux moyens de production à savoir l'électricité et la mécanisation avaient tous encouragé l'exode rural en Europe au dix-neuvième siècle. Aujourd'hui, ces faits ont à leur tour accéléré les processus du développement et de la mondialisation dans le monde entier.

Plusieurs peuples ayant reconnu le besoin de se lier aux autres pour surmonter les difficultés et les complexités de la vie moderne, entrent dans des associations internationales d'intégration et de coopération. Ces échanges qui ont de natures économiques, culturelles et sociopolitiques engendrent des mouvements des gens d'un pays à l'autre. On constate à l'heure actuelle les flux de migrations des gens des pays en développement vers les pays développés d'Europe et d'Amérique.

Le phénomène de l'immigration avait fait l'objet de plusieurs textes littéraires qui sont d'origine francophone tels que *L'Aventure ambiguë* (1980) de Cheik Hamidou Kane, *La Noire de...* (1981) de Sembene Ousmane, et *Le baobab fou* (1984) de Ken Bugul. Et cela n'est pas étonnant vu que la politique d'assimilation adoptée par la France dans ses colonies avait encouragé le voyage parmi les francophones vers l'étranger. Des étudiants brillants des pays francophones voyageaient normalement en France pour y achever leurs études. Cependant, la plupart des gens dans *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall avaient séjourné en France pour y trouver un meilleur niveau de vie.

Cela est la raison pour laquelle Komla Nubukpo a remarqué que :

Et le phénomène reste d'actualité si l'on considère le nombre sans cesse croissant des jeunes Africains qui, au risque de leur vie, continuent d'affronter tous les dangers possibles pour parvenir à l'hypothétique Eldorado européen ou américain. Ils sont galvanisés par les rêves conçus ailleurs et par, qui des médias occidentaux interposés les précipitent sans préparation adéquate préalable, dans le processus historique, socio-politique, et économique qu'est la mondialisation. (120).

Les histoires de tels textes que *Le vieux nègre et la médaille* de Birago Diop et *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall mettent en évidence aussi des tirailleurs sénégalais qui s'étaient combattu dans la partie de la France pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Beaucoup d'eux avaient perdu leur vie au cours de cette guerre. Certains personnages à mentionner Diouana dans *La noire de...*, Abdou, le neveu de Dieng, le protagoniste du *Mandat* de Sembene Ousmane, Yakham, Segal et d'autres dans *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall sont allés en France comme les travailleurs immigrés qui avaient voyagé dans le seul but d'y trouver du travail. Ce fait est soutenu par cette information donnée à Dieng par son neveu dans *Le mandat*.

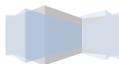
D'après Ousmane Sembene :

Je ne suis pas venu en France pour faire le vagabond, ni le bandit, mais pour avoir du travail, gagner un peu d'argent et aussi, s'il plaît à Dieu apprendre un bon métier. A Dakar, il n'y a pas de travail (126.)

Malheureusement dans ces textes, la vie en France et ailleurs à l'étranger n'était pas souvent convenable. Il arrive que souvent ces immigrés, dans leurs pays de séjour, soient opprimés et traités comme des pestes, avec lesquels l'on devrait rejeter tout contact. Ce sont eux qui, toujours faisaient des métiers durs que les citoyens des pays en question ne voulaient point. Mais, malgré cela les autorités administratives du pays les chassaient, les arrêtaient et les affligeaient comme des indésirables. Certains personnages parmi ces immigrés tels que Diouana dans *La noire de ...* de Sembène Ousmane étaient tellement tourmentés par la solitude et l'inégalité qui existaient entre les Français et eux-mêmes qu'ils s'étaient suicidés.

Dans une interview accordée à Françoise Pfaff, Aminata Sow Fall nous informe qu' :

Aujourd'hui si vous cherchez à aller à travers des murailles et que vous donnez l'impression de n'avoir rien, on vous chasse, et on vous humilie. Si on pense qu'on ne peut rien faire soi-même, on se trompe. L'être humain a tant de ressources ; l'être humain est fabuleux et peut agir avec sa volonté, avec sa créativité. (176).



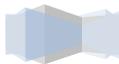
Les protagonistes de ces livres vivaient souvent dans la solitude en France. La plupart de ces aventures entreprises par les immigrés, soit dans *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall soit dans *La noire de...* de Sembene Ousmane se sont achevées tragiquement. Evidemment, il arrive que nos frères et sœurs qui avaient vécu ces expériences à l'étranger n'en recouvraient à peine. Le traumatisme de leur échec et de leur expulsion de l'étranger les laissaient psychologiquement et mentalement malades. La plupart de ces gens expulsés ne voulaient plus rentrer à leurs villages. Ils avaient peur d'être les railleries de leurs compatriotes, et, certains d'entre eux devenaient des drogués et des fous, habitant les grandes villes tels qui étaient le cas avec Sergeant Thiémoko Kéita dans *Les Contes d'Amadou Koumba*(1947) de Birago Diop.

On pourrait attester à ce fait par cette information de Mahriana Rofheart :

The individuals who undertake these journeys are fundamentally alone as they encounter inequality and racism, despite the existence of black communities in France. Whether physically or mentally, the protagonists of these texts are unable to escape fully from their experiences in France; the works thereby indicate France's centrifugal pull on those from Senegal (16).

Aminata Sow Fall occupe une place privilégiée en tant que sociocritique dans la littérature africaine d'expression française. Par conséquence, *Douceurs du bercail* lui sert d'instrument pour critiquer le racisme, l'oppression, et la violation des droits de l'homme pratiqués actuellement par les autorités de l'immigration contre les immigrés francophones à l'aéroport en France. Ce texte lui sert aussi d'un véhicule approprié pour critiquer le gouvernement sénégalais qui ne fait rien pour défendre ses citoyens tels qui comme Asta avaient obtenu tous les documents exigeants pour voyager à l'étranger.

Alors la romancière conseille à ses compatriotes et même à tous les Africains de chercher d'autres moyens de se débrouiller au lieu de se soumettre à toutes sortes d'humiliations et d'abus qui contribuent à la complexité du problème de l'immigration. Par sa volonté et sa faculté de créativité, un être humain pourrait créer la richesse dans son propre milieu. La richesse pourrait être intellectuelle ou culturelle. Elle nous a carrément exhortés de conserver notre dignité en exploitant les ressources qui sont en abondance dans notre pays natal. Par cette histoire d'Asta, l'héroïne du roman et de



ses compagnons à la cave, Aminata nous dévoile l'énormité des problèmes des immigrés non-désirés qui vont au-delà des souhaits des pays d'arrivée.

Nous y constatons également des problèmes des enfants des immigrés nés en France. Avant tout, ils sont victimes des identités culturelles et avaient la même mentalité que Léopold Sédar Senghor, duquel avait remarqué Gisela Bonn que « l'origine africaine et son éducation française se sont amalgamées en lui. Il est Africain et Français à la fois, fier de l'un et de l'autre » (cité dans Mahriana Rofheart, 6).

Mais nous croyons que ce métissage culturel est pire que le colonialisme. Aminata Sow Fall nous invite à faire face aux problèmes de ces enfants des immigrés qui sont élevés à l'étranger. Ces enfants souffrent d'abord du problème d'identité : ils sont nés par des parents africains mais par leur éducation, au milieu européen ou américain, ont, inconsciemment adopté les cultures étrangères. Ils ne veulent point s'associer à leur origine parce qu'ils ont une identité double. Ces enfants se trouvent donc obligés par les circonstances de leur environnement d'adopter des formes de transformation qui les mettent en désorientation par rapport à leur propre culture et origine.

On constate que la plupart des Africains des pays colonisés par la France avaient subi une éducation qui visait, un double objectif : intérêts stratégiques et culturels. Ce système d'éducation avait été établi pour promouvoir la politique d'assimilation dans les colonies. Cette politique consistait à apprendre à l'indigène les propres valeurs de la culture de son maître qui provoque en lui une vraie crise d'identité.

Cette idée est soutenue par Khalil Alio lorsqu'il remarque que :

Cette politique parviendra effectivement à acculturer à l'indigène, lui imprimer la supériorité de la culture de son maître et lui inculquer une perception négative de sa culture d'origine dont il aura du mal à s'y connaître, ni d'ailleurs dans celle de son maître. C'est un hybride que la colonisation aura produit. Ainsi naquit la dépersonnalisation de l'indigène (249).

Dans le roman, les enfants des immigrés, par leur éducation et l'influence des cultures étrangères étaient victimes innocents de la dépersonnalisation. Ils se faisaient des idées négatives de leurs propres cultures et ne voulaient point de rapport avec leur pays d'origine africaine. Asta, l'héroïne du roman se

plaignait du manque d'amour de ses enfants en France pour elle, parce qu'ils n'avaient même pas essayé de la contacter au Sénégal après son retour par le charter de honte. Satisfaits de leur vie en France, ils ne voyaient pas la nécessité d'apprendre les valeurs culturelles de leurs ancêtres. C'était trop tard que, leurs parents avaient commencé de s'inquiéter qu'ils ne voulaient pas de lien avec Sénégal, leur pays d'origine. Leurs parents n'avaient pas réfléchi sur l'éducation qu'il faudrait à leurs enfants pour les aider à adapter aux problèmes qu'ils pourraient rencontrer à l'avenir comme les étrangers en France.

A propos de ce sujet Asta le protagoniste avait fait remarquer à Anne, son amie :

C'est notre faute. Nous les avons éduquées en suivant une vague, sans nous poser des questions. Elles ne parlent pas notre langue. Je me demande si elles n'ont pas peur... des maladies, des catastrophes, de la pauvreté ... il leur manque la dimension fondamentale de leur personnalité : celle qui doit leur permettre de négocier avec intelligence les choses auxquelles elles auront forcément à faire face, en ces temps surtout...(185).

Asta lamentait sur ce sujet parce qu'elle savait que c'était la prise de conscience de sa propre identité qui vient au secours de l'être humain quand il a besoin de s'intégrer dans sa société immédiate.

Evidemment, ces enfants se croyaient être dans la même classe sociale que les Français leurs maîtres. Ils se moquaient des immigrés qui étaient maltraités et expulsés par les autorités françaises sans se soucier de leur propre futur. Mais, les Français les considéraient comme des individus qui n'avaient pas la même égalité qu'eux-mêmes. Pour les Français, ils appartenaient à la classe inférieure de la société. Il devient nécessaire que leurs parents les aident à retrouver leurs racines pour qu'ils ne manquent pas cette dimension de leur vie. C'est celui qui se connaît et accepte son identité qui peut affronter le choc du racisme et de toutes sortes de bouleversements dans la vie.

Aminata Sow Fall soutient cette idée lorsqu'elle observe:

Qu'il y a toujours quelque chose de brutal à entendre quelqu'un vous dire « Tu n'es rien parce que tu n'es pas



comme, moi. On parle tout le temps d'intégration ...La conscience de sa propre identité est le meilleur garant d'une intégration fondée sur le respect de l'intégrité de l'autrui {185.}

Le contexte historique nous a appris que c'étaient la pauvreté et le chômage engendrés par la corruption dans la société sénégalaise, qui avaient provoqué chez les personnages le désir d'aller à l'étranger. Les gens de la société sénégalaise, aimaient mener un train de vie fastueuse. Leurs extravagances se voyaient dans l'acquisition des voitures luxueuses et dans l'organisation des festins où ces gens dépensaient excessivement pour attirer l'admiration des autres membres de la société. Ils voulaient donner l'impression erronée d'être parvenus.

Douceurs du bercail nous révèle aussi le rôle dévastateur d'argent qui est le pouvoir du mode capitaliste adopté par les Africains dans la société sénégalaise. Aminata Sow Fall n'avait pas limité ses critiques à un groupe particulier mais à tout le monde dans la société sénégalaise. Elle avait avec la créativité fait la peinture de cette société corrompue dans ses autres livres tels que *Le revenant*(1976) et *L'Ex-père de la nation*(1987).

Aminata Sow Fall affirme ce point lorsqu' elle révèle dans *Douceurs du bercail* que:

Nous, au pays, on fête tout. Plus y à la misère, plus on festoie ... mariages, funérailles que les défunts chez nous ils veulent être honorés; ils ne veulent pas de banalité pour leur intronisation dans l'autre monde (92).

Par implication, Aminata Sow Fall conseille à ses compatriotes de ne plus se subir à la folie de gaspiller tant d'argent sur des fêtes et des cérémonies frivoles. Elle croit que la vie individuelle doit-être guidée par l'intégrité et non par l'intérêt personnel. Elle avait montré dans le livre que les français menaient une vie modeste et que les Africains feraient bien d'en faire autant. Ils pourraient économiser de l'argent pour monter des usines qui donneraient des emplois à leur jeunesse. Les commerçants cherchaient toutes sortes d'excuses pour exploiter les gens ordinaires et les politiciens faisaient toutes choses possibles pour vider les caisses de l'état. Les politiciens ruinaient l'économie en déposant la richesse des pays dans leurs comptes personnels à l'étranger. C'est pourquoi, les autres membres de la société les imitaient en cherchant des avenues pour montrer leur opulence. Dans sa communication en

titulée, «Le pouvoir de l'argent dans "Les romancières du continent noir: Anthologie"», Lee, Sonia soutient qu'Aminata Sow Fall condamne inlassablement la corruption et goût de l'ostentatoire qui, poussé à l'extrême, a amené des résultats désastreux." (107).

Conclusion

Nous avons fait cette étude dans l'optique de générer nouvelles idées et attitudes parmi les jeunes gens qui voudraient quitter leurs pays dans le but d'améliorer les circonstances de leur vie à l'étranger. Nous voudrions également évoquer chez nos lecteurs une prise de conscience contre certains méfaits de notre société. On voit trop de déceptions et de désillusions chez ces immigrés que nous devrions tous rester dans nos pays nats. La plupart des immigrés quand ils reviennent par le charter de honte sont tellement traumatisés qu'ils n'arrivent pas à s'intégrer dans leur société de l'origine. Leur nouvel état devient pire qu'au commencement.

Nous conseillons donc à nos peuples de rester chez nous au lieu d'être déshumanisés à l'étranger. Beaucoup de jeunes filles voyagent à l'étranger pour devenir des prostituées. Plusieurs jeunes hommes qui voyagent à l'étranger sous le nom du commerce le font pour vendre les drogues. Cela explique la raison pour laquelle les douaniers se comportent souvent à la façon très sévère envers les immigrés. Notre gouvernement devrait établir et bâtir des usines et des industries pour offrir du travail à nos jeunes gens.

Cependant, les policiers de l'immigration des pays étrangers devraient se rendre compte que les immigrés soient des êtres humains et non pas des animaux. Nous devrions reconnaître dans tout homme les traits spécifiques à l'homme pour que nous puissions les tolérer malgré nos différences. Il faut essayer de faire pour les autres ceux que nous voudrions que l'on nous fasse. Il ne faut pas parquer ou traiter les hommes comme du bétail. Même, si l'on devrait les expulser, qu'on le fasse vite. On n'a pas besoin de torturer ou d'humilier les immigrés, parce que le trauma de ces expériences ne se termine jamais. C'est dans cette manière que nous pourrions cultiver et sauvegarder la dignité de l'homme.

Nous constatons également qu'Aminata Sow Fall nous conseille aussi la modération et la revalorisation des qualités humaines dans les sociétés traditionnelles. Alors, il devient nécessaire que les immigrés aident leurs enfants à retrouver leurs racines pour qu'ils ne manquent pas cette dimension de leur vie. Il leur faut une instruction adéquate pour qu'ils apprennent les

bonnes valeurs de leur culture d'origine. L'auteur de notre livre se lamente sur la société sénégalaise moderne où les valeurs morales comme l'amour, l'intégrité, la charité, une bonne conscience, l'honnêteté, le travail ont tous érodé pour donner place au culte d'argent. Les structures sociales bouleversées, tout le monde cherche des moyens pour acquérir l'argent qui représente cette puissance nouvelle qu'on croit capable d'ouvrir toutes les portes.

Ouvrages Cités

- Alio Khalil, "Langues, Démocratie et Développement: Préalables à un aménagement linguistique au Tchad" dans Ajulo, S et The Fetschrift Committee of Professor Brann .(eds) , *Language and Society*, Lagos, University Press, 2000.
- Fall, Aminata Sow, *Douceurs du bercail*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes, 1998.
- Guèye, Medoune. Aminata Sow Fall: *Oralité et société dans l'oeuvre romanesque*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- Komla, Nubukpo, << Mondialisation et critique littéraire >> dans *Particip'Action : Revue interafricaine de littérature et philosophie*, les presses de l'imprimerie Saint- Louis, Togo, Lomé, 2009.
- Lee, Sonia, *Les romancières du continent noir : Anthologie*, Paris, Hatier, 1994.
- Mahriana, Rofheart, Don't Abandon « Our Boat » : Shifting Perceptions of Emigration in Contemporary Senegalese Literature and Song. Retrieved from the web [http:// Open Source Projects Developers' Area, RUcore Rutgers University Community Repository,2010/pdfs/](http://OpenSourceProjectsDevelopersArea.RUcoreRutgersUniversityCommunityRepository,2010/pdfs/) Accessed on 12/11/2011.
- Ousmane Sembene, *Le mandat*, Paris, Présence Africaine, 1965.
- «Immigration» *Wikipédia : L'Encyclopédie libre* 25 octobre, 2011 <<http://fr.wikipedia.org/wiki/immigration>>>

